

CHAT FACHÉ

LES ASSASSINS À MOUSTACHES, TOME 7



SKYE MACKINNON

Traduction par

LORRAINE COCQUELIN , VALENTIN TRANSLATION



© 2023 **Skye MacKinnon**

ISBN: 979-10-359-9635-2

Titre original: *Roar* (Catnip Assassins 7)

Traduction par Lorraine Cocquelin, Valentin Translation

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans la permission écrite de l'éditeur, à l'exception de brèves citations dans le cadre de critiques littéraires et autres usages à but non commercial autorisés par la loi sur le droit d'auteur.

Ce livre est une œuvre de fiction. Tous les noms, les personnages, les lieux et les incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, des choses, des lieux ou des événements réels, ne serait qu'une coïncidence.

Couverture par Ravenborn Covers.

perytonpress.com

TABLE DES MATIÈRES

<i>Note de l'auteure</i>	7
Prologue	9
1. Chapitre 1	13
2. Chapitre 2	19
3. Chapitre 3	27
4. Chapitre 4	35
5. Chapitre 5	45
6. Chapitre 6	57
7. Chapitre 7	69
8. Chapitre 8	79
9. Chapitre 9	87
10. Chapitre 10	97
11. Chapitre 11	105
12. Chapitre 12	113
13. Chapitre 13	123
14. Chapitre 14	135
15. Chapitre 15	145
16. Chapitre 16	155
17. Chapitre 17	163
18. Chapitre 18	173
19. Chapitre 19	183
20. Chapitre 20	195
21. Chapitre 21	205
Épilogue	213
<i>Note de l'auteure</i>	221
<i>Notes</i>	223
<i>À propos de l'auteure</i>	225

Pour Sootie.

Merci de m'avoir laissée être ton esclave pendant deux ans.

NOTE DE L'AUTEURE

Comme vous le savez déjà après les tomes précédents, cette série évolue dans un monde très similaire au nôtre, mais avec quelques différences importantes. La technologie ne s'est pas développée de la même manière, et même si beaucoup d'appareils vous seront familiers, tels que les télévisions, vous ne trouverez ici ni téléphone portable, ni voiture, ni Internet. Et pas d'armes à feu non plus.



Inscrivez-vous à la newsletter de Skye pour connaître toutes les dernières sorties : skymackinnon.com/francais.

PROLOGUE



LADY LARA

Je fixe la pièce sur mon bureau. En bronze, avec un carré au centre traversé d'un trait vertical. Ce n'est pas la première pièce des Crocs qui me parvient et ce ne sera pas la dernière. Ils sont de nouveau plus actifs. Dès que j'en découvre un et le confronte à la justice, d'autres sont déjà apparus.

Les Crocs sont partout. Kat m'a raconté qu'ils avaient été impliqués dans le meurtre d'enfants métamorphes dans sa ville d'origine. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de leur idéologie tordue et cruelle. La plupart d'entre eux sont des sirens – et les dirigeants appartiennent clairement tous à cette espèce –, mais il y a tout de même quelques humains dans leurs rangs. Je ne comprends pas ce qui pousse un humain à vouloir travailler pour une organisation désireuse de régenter leur espèce. Cela dit, la tentation du pouvoir pousse les gens à accomplir des actes horribles.

Je ramasse la pièce et la tourne dans ma main. Elle est plus

lourde qu'elle en a l'air. Elle a été trouvée sur une jeune femme. On m'a montré une photo de son corps ensanglanté. Elle avait l'air humaine, mais ça ne veut rien dire. À moins qu'ils ne soient tués dans leur forme animale, les métamorphes semblent aussi humains que vous et moi. Ryker, le compagnon de Kat, est la seule exception. Ses yeux dorés trahissent sa nature différente. Toutefois, après avoir entendu son histoire de chat ignorant qu'il était un métamorphe, ça peut se comprendre.

La femme décédée est spéciale, non à cause de la pièce, mais parce qu'elle a été retrouvée dans une ruelle derrière la mairie. Contrairement à d'autres quartiers d'Attenburgh, celui-ci est sécurisé, bien surveillé et la police y patrouille souvent. Il n'y a pas de meurtres par ici. Jusqu'à maintenant. C'est le deuxième dans les environs de mon bureau cette semaine.

C'est un message, j'en suis certaine. Les Crocs me lancent un défi. L'ancien maire était plus que ravi de détourner les yeux, et je le soupçonne même d'avoir accepté des pots-de-vin. Je ne suis pas comme lui. Je respecte les règles, même si cela me contraint à m'opposer aux personnes les plus puissantes de ce pays.

Soupirant, je compose le numéro du quartier général de *M.I.A.O.U.* C'est rare qu'il y ait quelqu'un, depuis la disparition de Kat, mais je vais peut-être avoir de la chance pour une fois. J'en aurais bien besoin à l'heure actuelle.

— *Oui ?* répond un homme fatigué.

Benjamin, si je ne me trompe pas. J'ai appris à plutôt bien connaître les membres de *M.I.A.O.U.* pendant l'absence de Kat. J'ai eu beau la chercher, jusqu'à il y a quelques jours, elle semblait s'être évaporée de la surface de la Terre. Ils l'ont enfin retrouvée, mais j'ignore quand elle reviendra à Attenburgh.

— C'est la maire. Est-ce que Lily est là ?

— *Non, je suis tout seul. Je peux vous aider ?*

Il bâille, sans chercher à cacher son épuisement. Ils sont tous à deux doigts de craquer. Kat a disparu pendant des mois, et non seulement ils ont tous tenté de la retrouver depuis, mais en plus,

ils ont travaillé dur pour maintenir son entreprise à flot. Je leur ai confié autant de contrats que je le pouvais, cependant, je dois me montrer prudente pour ne pas donner l'impression que j'ai des préférences. En théorie, je devrais faire des appels d'offres pour tout, mais je n'ai pas le temps de m'embarasser des petits détails en général. Ni de tout ce qui concerne ma sécurité personnelle. Je devrais peut-être la renforcer, avec la découverte de ce cadavre.

— Vous avez connaissance d'une recrudescence des activités des Crocs ? demandé-je à Benjamin.

Il déglutit de manière audible.

— *Non, pourquoi ?*

— Il y a eu deux meurtres. C'est clairement leur œuvre, puisqu'ils ont laissé deux pièces en bronze. Si vous entendez parler de quoi que ce soit, tenez-moi au courant. Je ne veux pas qu'ils s'emparent de ma ville.

— *Bien sûr, Lady Lara. Pensez-vous qu'ils ont un lien avec le siren qui a kidnappé Kat ?*

— Je commence à penser que tout est lié, d'une manière ou d'une autre. Des nouvelles d'elle, d'ailleurs ?

— *Non, ils doivent toujours être en route. Ils ne devraient plus tarder. Aux dernières nouvelles, ils étaient dans un petit coin paumé et attendaient que le temps s'améliore. Je vous rappelle dès qu'elle est rentrée.*

Je joue avec la pièce pour me distraire de mes inquiétudes.

— Merci. Et gardez un œil sur tout ce qui pourrait être l'œuvre des Crocs.

Je raccroche et m'adosse à mon siège, en serrant la lourde pièce dans mon poing. J'ai le sentiment que quelque chose va se produire, une sorte de prémonition inquiétante qui déclenche des frissons dans mon échine. En dehors de la disparition de Kat, les derniers mois ont été tranquilles. Peut-être trop. J'espère que ce n'était pas le calme avant la tempête, mais quelque chose me dit que c'est un vain espoir.

Je dois rester sur mes gardes et me tenir prête pour ce qui va arriver.

CHAPITRE 1



Du sang coule le long de mes jambes. Du sang s'accumule sur le sol. Et j'ai du sang partout sur le visage.

Je m'en fiche. Le pire, c'est la douleur. Je suis déchirée de l'intérieur, à quatre pattes, haletante, et je tente de ne pas perdre connaissance. Autour de moi, la bataille fait rage. J'aimerais pouvoir les aider les garçons, mais j'en suis incapable. Je ne peux que m'accrocher à l'espoir qu'ils l'emportent, bien que nous soyons dépassés en nombre.

Je pousse un cri quand une nouvelle vague de douleur incandescente me transperce l'abdomen. Je ne serais pas surprise que mes bébés tentent de m'arracher la peau avec leurs griffes pour sortir sans tenir compte du chemin habituel. Était-ce le plan de Delaney ? Que je meure en couches ? Je parie qu'il ne sera pas triste, même si ce n'était pas dans son intention.

Ma panthère est proche de la surface, me poussant à me transformer. Mais je ne peux pas céder. Je ne sais pas quel effet cela aura sur les chatons en moi. Ils pourraient être blessés. Même si je n'ai jamais éprouvé pareille douleur que celle qu'ils me font

subir, je ne veux pas qu'ils souffrent. Je les mettrai juste au coin quand ils seront nés. Voilà le plan.

Gryphon crie quelque chose au loin. J'ai beau lever la tête, je ne distingue rien, car il est caché derrière un mur de membres gigotant et couverts de sang. Autour de moi règne le chaos. Non, le carnage. C'est un combat à mort, où tous les participants cherchent à éliminer leurs ennemis. Je ne vois pas Delaney. J'imagine qu'il se tient à l'écart de la bataille et observe tandis que ses mutants font le sale boulot à sa place. Il ne ressemble pas à un guerrier. C'est un politicien, un siren manipulateur et obséquieux.

À la vague de douleur suivante, je m'effondre au sol. J'aimerais pouvoir me rouler en boule, mais mon énorme ventre me barre le chemin. Pourquoi les femmes s'infligent-elles ça volontairement ? Ce sera la première et la dernière fois que je donnerai naissance. Je castrerai mes mâles dès que toute cette histoire sera terminée.

À l'époque où je vivais avec la Meute, j'ai vu une femme accoucher, une métamorphe qui disposait de plus de libertés que nous, les enfants avec colliers. Ils lui avaient trouvé une sage-femme et on m'avait ordonné d'aider si besoin. Je ne sais toujours pas pourquoi, puisque je n'étais pas la plus docile des enfants. La voix de la sage-femme résonne dans ma tête. *Respirez malgré la douleur. Vous êtes plus forte que vous le pensez.*

J'aurais transpercé mon souvenir d'elle, si je l'avais pu. Elle n'a visiblement jamais eu quatre petits êtres pourvus de griffes dans son utérus. Je les imagine en train de me lacérer les entrailles et je frémis. Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur cette image. La douleur m'enveloppe. Les contractions s'accélèrent. Ça doit être bientôt le bout. Plus vite ce sera terminé, mieux ce sera.

— Kat ! crie Sophie derrière moi. Attention !

Je me retourne, bien plus lentement qu'à l'accoutumée, juste à temps pour voir le géant se jeter sur moi, avec dans les mains une hache plus grande que moi. Je roule sur le côté, et tente de me relever, mais je perds l'équilibre, pas aidée par mon ventre qui me

rend plus lourde que d'habitude. Je trébuche et atterris à quatre pattes. Heureusement, ça m'a quand même permis d'échapper à sa hache. Je me jette vers l'avant, lui saisis les chevilles et tire de toutes mes forces. Il ne chancelle même pas. Merde.

Mon utérus choisit cet instant précis pour me filer une nouvelle contraction, et je beugle de douleur. Le mutant s'en fiche. Il se jette à nouveau sur moi, agite sa hache...

Quelque chose de petit le frappe sur le flanc, et il trébuche, déséquilibré. Sa lame m'atteint à l'épaule, mais ce n'est qu'une égratignure. Je préfère nettement ça à une décapitation.

Il grogne alors qu'un petit couteau scintille sous les rayons du soleil avant de s'enfoncer dans son cou. Rectification : c'est Sophie qui le plonge dans son cou. Elle s'accroche au mastodonte comme un petit singe à son arbre. Il la fixe, stupéfait, puis s'écroule. Elle bondit juste avant qu'il ne heurte le sol et récupère tranquillement son couteau. Il s'agit de l'un de ceux que la cuisinière nous a donnés. Si je revois cette femme un jour, elle aura droit à un gros câlin. Et un tas d'argent.

J'aimerais remercier Sophie, mais une nouvelle contraction m'éventre et je vois flou. Je ne vais pas tenir longtemps. Dès que la douleur s'estompe un tout petit peu, je regarde mes jambes. J'ai les cuisses couvertes de sang. Quelque chose ne va pas.

— On va gagner ! annonce ma sœur. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Où est Delaney ? grogné-je juste avant que ne survienne la nouvelle vague de souffrance.

Je ferme les paupières et repense à cette sage-femme. *Si vous éprouvez le besoin de pousser, alors poussez. Et respirez.*

Non, je ne ressens pas le besoin de pousser. Juste celui de tuer tout ce qui m'entoure pour me faire oublier ma douleur.

— Arrache-les de là, grogné-je.

— Je ne pense pas que ce soit bon pour eux, répond-elle, sans saisir que j'exagère.

Mais est-ce que j'exagère vraiment ? À ce stade, je me fiche de

quelle façon ces créatures quittent mon corps, tant qu'elles s'en vont.

Sophie me montre son couteau.

— Il n'est pas assez pointu, de toute façon. Tu veux que je retrouve mon père ? Il peut t'aider ?

Je la fusille du regard.

— Non, je ne veux pas qu'il m'aide, je veux qu'il meure.

Elle cille. Elle ne devrait pas être surprise.

— D'accord. Je m'en charge.

Elle part en courant avant que je ne puisse l'arrêter. Je grogne, incapable ne serait-ce que de me mettre debout. Je dois la suivre avant qu'elle ne commette une erreur. Elle n'est pas assez forte pour l'affronter. Et je ne souhaite pas qu'elle devienne une tueuse.

Quelque chose de pointu pousse contre le col de mon utérus. Pitié, faites que ce ne soient pas des griffes. J'ignore à quoi vont ressembler mes bébés, s'ils naîtront sous forme humaine ou animale, mais j'espère sincèrement qu'aucun appendice pointu ne sera impliqué dans le processus. Je sais que les chatons ne peuvent pas rentrer les griffes à la naissance, alors, avec un peu de déveine – et j'en ai eu pas mal ces derniers temps –, je vais finir avec un vagin lacéré.

Je vais tuer Delaney dès que mon utérus sera vide. J'aimerais pouvoir lui infliger le même niveau de douleur que celui que je subis, mais hélas, les hommes ne sont pas faits pour ça. Sans surprise. N'importe qui du sexe masculin serait sans doute déjà mort à ma place.

J'aimerais pouvoir l'être, moi aussi. Je crie sur une nouvelle lacération.

— Respire, Kat. Respire.

Tout à coup, Gryphon est à mes côtés. La souffrance a étouffé mes sens, je ne l'ai même pas entendu approcher. Le fait qu'il soit là plutôt qu'en train de se battre est bon signe.

— Je respirerai quand ils seront sortis, rétorqué-je en grognant. Enlève-les-moi, s'il te plaît.

— Ce n'est pas comme ça que ça marche. Allonge-toi sur le dos, je vais voir où tu en es.

— Oublie. Je suis bien plus à l'aise à quatre pattes.

— Très bien. Je me souviens vaguement de mes cours. C'est la femme enceinte qui commande.

— Un peu, mon neveu. Et pas seulement quand elle est enceinte.

Il pouffe alors qu'une nouvelle vague d'agonie menace de me submerger.

— Tout le monde va bien ? demandé-je en haletant une fois que j'ai refait surface.

La douleur est toujours là, me brûle toujours de l'intérieur, mais un peu moins prépondérante que lors des contractions.

— Ryker et Lennox s'occupent des derniers mutants. Je n'ai vu Sophie nulle part.

— Elle est partie s'en prendre à Delaney. Va l'arrêter. Je...

Ma phrase se termine dans un cri.

— Respire.

Je vais lui planter mon couteau, s'il répète ce mot encore une fois.

— Va t'assurer qu'elle va bien. S'il te plaît...

Il me caresse les cheveux, mélangeant sang et sueur, puis opine et file. Je suis contente qu'il m'ait écoutée. Maintenant qu'il est parti, je peux céder à ma douleur et crier le plus fort possible. Nul besoin de prétendre que ce n'est pas aussi horrible que ça en a l'air.

Chaque contraction m'affaiblit un peu plus. Mon corps ne s'est toujours pas remis de mon emprisonnement, et ça se voit. J'ai tellement envie de me transformer, alors que je sais que c'est une mauvaise idée. Reste plus qu'à espérer que tout sera bientôt terminé.

J'arrive à peine à me maintenir à quatre pattes. Peut-être que je devrais me mettre sur le dos, en fin de compte. Cependant, cette seule idée me fait transpirer.

Nouvelle contraction, et le monde tourne autour de moi. La bile me remonte dans la gorge au moment où le vertige s'empare de mon corps. Je ne distingue plus le haut du bas. Je me tourne, essayant de repérer la gravité, mais je finis sur le flanc. Enfin, je crois. Tout est confus.

J'écarte les jambes en sentant quelque chose pousser en moi, et tout à coup, tout s'enchaîne très vite. Accompagné d'une douleur encore pire que ce que j'aurais cru possible, un objet gluant et lourd sort de moi, tout droit dans les mains de Lennox, judicieusement placées. Je ne crie plus, je pars à la dérive, à peine consciente de la suite. Je suis comme une patiente observant la scène au loin. Le deuxième bébé est rattrapé par Ryker. Ils sont revenus me voir juste à temps. Puis arrive Gryphon, m'expliquant des choses que je n'entends pas, et coupant les cordons ombilicaux d'un geste expert.

La pression grandit à nouveau en moi. Encore deux. Vu la douleur qui me transperce, je pense qu'ils se battent pour déterminer qui sortira le premier de mon utérus.

Sophie arrive en courant munie de serviettes. Elles doivent provenir du pub dans lequel nous logeons. Gryphon aide le troisième bébé à naître. Je fixe, impassible, le petit être sanglant. Je devrais sans doute éprouver quelque chose pour les trois petits parasites câlinés par mes hommes, mais ce n'est pas le cas. Je suis engourdie, prête à dormir.

Le dernier sort presque trop vite, profitant du passage créé par ses frères et sœurs. J'ai les entrailles en miette, et ne parlons pas de mon vagin. Une chatte à la chatte brisée.

Maintenant qu'ils ont tous quitté mon ventre, la douleur s'amenuise, et je ferme les yeux, sombrant dans une inconscience bienheureuse.

CHAPITRE 2



Les cinq jours suivants, je les vis dans le brouillard. Je suis allongée sur une couverture que les garçons ont étalée sur plusieurs bottes de paille, à regretter que nous ne soyons pas encore à la maison. Le chariot qu'ils ont piqué au pub ralentit notre voyage, par rapport à une chevauchée, mais je suis incapable de monter. Du sang s'écoule toujours de mon entrejambe, et mes hommes doivent changer les serviettes toutes les heures ou presque. Si je n'étais pas métamorphe, je serais déjà morte. Mon corps essaie de se guérir seul, mais il a bien du mal à cause des dégâts causés par les bébés en moi.

Sophie et Gryphon me tiennent compagnie tandis que Lennox conduit. Ryker est à cheval, à la fois pour jouer les éclaireurs et s'assurer que nous ne soyons pas suivis.

Delaney a fui le combat. D'un côté, je suis heureuse, parce que ça signifie que je pourrai toujours le tuer. D'un autre, ça complique tout. Nous sommes toujours en danger. Je parie que les mutants que nous avons combattus ne sont pas les seuls à sa disposition. Il en appellera d'autres et s'en prendra à nouveau à nous. Et à ce moment-là, je serai incapable de me défendre ou de protéger ma famille.

Le lendemain de l'accouchement, du lait s'est mis à couler de mes seins. J'en ai été à la fois soulagée et horrifiée. Quatre jours plus tard, mes tétons ont l'air d'avoir été dévorés par des animaux sauvages. Ce qui n'est pas loin de la vérité.

Comme je suis trop faible pour ne serait-ce que soulever les bébés, Gryphon ou Sophie les installe pendant qu'ils me torturent. Ni les humains ni les chats ne naissent avec des dents, sauf ma portée. Elle n'a pas dû avoir le mémo. Tous les petits ont l'air humains au premier regard, mais il est clair que ce n'est pas totalement vrai. Deux possèdent de minuscules crocs et se ressemblent beaucoup. Cela dit, tous les bébés se ressemblent, à mes yeux, donc il est trop tôt pour dire si ce sera toujours le cas quand elles grandiront. La troisième a le corps recouvert d'une fine couche de fourrure, qui lui donne l'air d'un petit singe. Le quatrième, enfin, le seul mâle, est totalement humain à l'avant... jusqu'à ce que l'on découvre qu'il a une queue. Oui, mon bébé a une queue.

Nous ne leur avons pas encore donné de nom. Tout a été si rapide, si intense. Pour l'heure, tout ce qu'ils savent faire, c'est manger, dormir et pleurer. Quand ils ne torturent pas mes mamelons pour m'assécher comme de petits vampires, ils dorment soit contre moi, soit dans des écharpes que les garçons ont passées autour de leurs poitrines.

Même dans mon état comateux, je parviens à trouver mes hommes sexy avec ces bébés. Tous les trois sont immédiatement tombés sous le charme des petits, et les regards adorateurs et protecteurs qu'ils leur adressent me rendent presque jalouse. Sophie se comporte avec ma portée comme une grande sœur et non une tante. À vrai dire, elle est plus proche d'eux que de moi en âge, donc c'est logique.

Je ne sais pas ce que j'éprouve quand je les regarde. Ce n'est pas comme l'amour pour mes mâles. Pas non plus ce que je ressens envers Sophie, même si je n'arrive pas à identifier cette émotion-là non plus. Malgré tout, à l'idée qu'il puisse leur arriver

quelque chose, mon cœur souffre presque autant que mon utérus au moment de l'accouchement, mes griffes me démangent de sortir. Oui, je suis féroce protectrice envers ma portée. Est-ce que ça signifie que j'aime mes petits ?

Je m'accroche à l'espoir que tout deviendra plus clair quand nous arriverons chez nous. Il me tarde de retrouver mon hamac. De revoir ma sœur, et Lily, et les autres. Cela fait bien trop longtemps. J'ai besoin d'une pause, d'un peu de temps avec eux, avant de planifier ma revanche. Je grogne. Ils vont souffrir. Delaney, sa femme, et tous les sirens que je trouverai.

Le chariot craque sur le sol irrégulier. Lennox me lance un regard d'excuse, mais il n'est pas pour grand-chose dans l'état des routes. Elles seront meilleures quand nous nous approcherons d'Attenburgh. Là où nous sommes actuellement, les fermiers n'ont pas assez d'argent pour les entretenir, et je doute que le gouvernement les aide beaucoup. Heureusement, à Attenburgh, Lady Lara dépense son argent avec sagesse et a amélioré les principales routes commerciales qui traversent la ville.

Mes conversations avec elle me manquent. Quand je me suis autokidnappée... Non, quand j'ai été *kidnappée* tout court, il faut que j'arrête de voir ça autrement... je venais juste de me réconcilier avec elle. Je comptais recommencer à travailler avec elle, non pas en tant que garde du corps cette fois-ci, mais consultante. Je ne sais pas si je serai douée pour ça, mais le défi me plaît. En plus, c'est un plaisir de travailler avec Lady Lara. Elle est intelligente, fiable et elle a les pieds sur terre. En outre, elle a un petit côté sournois caché en elle. Avant de découvrir qu'elle avait tout planifié pour que les meilleurs voleurs de la ville se fassent grignoter par des poissons monstrueux, je n'aurais jamais cru que nous aurions tant en commun. Même si je n'aurais pas manqué d'offrir à dîner auxdits poissons.

— Tu veux jouer à un jeu ? demande Sophie, bien plus guillerette que moi. Je te donne un indice sur ce que je vois et tu essaies de deviner ?

J'observe le paysage morne. Des champs, un arbre de temps en temps, beaucoup de boue. Des nuages gris foncé annonciateurs d'encore plus de pluie. Rien de particulièrement reconnaissable. Nous sommes les seules taches de couleur sur une toile d'un gris déprimant.

— On doit pouvoir trouver mieux, répliqué-je en soupirant. Donne-moi une de ces fleurs jaunes, je vais t'en montrer un.

Lors de notre dernière halte, Sophie a récolté toute une brassée de fleurs. Je ne connais pas leur nom. Je ne connais en botanique que les plantes empoisonnées et donc utiles à mon métier.

Elle me tend une fleur et j'en caresse les doux pétales. Ils sont déjà en train de faner, donc je fais preuve de pitié, en réalité.

— Tuer.

J'arrache un pétale et le lâche hors du chariot.

— Mutiler.

Nouveau pétale.

— Tuer. Mutiler. Tuer. Mutiler.

Je souris à Sophie, qui n'a pas l'air de voir le côté amusant de ce jeu.

— Tu penses à quelqu'un quand tu fais ça ?

J'opine.

— Oui. C'est bien plus satisfaisant comme ça.

— Qui ?

Devrais-je lui révéler qu'il s'agit de son père ? Je sais qu'elle n'est plus sous son contrôle, et pourtant, je doute qu'elle soit prête à découvrir mon plan consistant à le torturer lentement, très lentement, à le déchiqeter membre par membre.

— Quelqu'un qui m'a fait du mal, répliqué-je finalement. Et à ceux qui comptent pour moi.

— Dans ce cas, c'est une bonne chose, déclare-t-elle, d'un ton bien plus mature que son âge. Je peux t'aider.

Je suis à la fois fière d'elle et un peu triste. Tout comme les jumelles, elle a été exposée à bien plus de violence qu'un enfant ne